Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 10 (1868-1870)
Heft: 61

Artikel: Cerises doubles, triples et quadruples
Autor: La Harpe, J. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256549

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cerises doubles, triples et quadruples,

PAR LE

Dr J. DELAHARPE

Dans la séance du 17 février 1869, je plaçai sous les yeux de la Société quelques échantillons de cerises séchées, jumelles, comme l'on dit, à 2, 3 et 4 fruits séparés. Ils appartenaient à la petite variété dite *cerise de bois* ou sauvage. L'arbre qui les avait produites a cru sur les pentes des Alpes d'Yvorne, et il en portait, m'a-t-on dit, une assez grande quantité de pareilles : on m'en présenta une petite corbeille.

Il faut d'abord observer que ces fruits ne sont pas précisément ce que l'on nomme des jumeaux, tels qu'on en observe sur la plupart des arbres fruitiers. Chaque individu, au lieu de se confondre, en tout ou en partie, avec ses voisins, demeure parfaitement isolé, indépendant et implanté au réceptacle en s'y articulant au même niveau qu'eux.

Notons en outre que ce réceptacle ne diffère en rien de celui qui termine tout pédoncule de cerise et qu'on y distingue fort bien encore la petite collerette en dedans de laquelle s'implantèrent les étamines et la corolle ; le calice restant au-dessous. Il va de soi que le réceptacle différait toutefois de celui des cerises isolées par son ampleur ; puisqu'il devait porter 3 ou 4 fruits au lieu d'un.

Le pédoncule est identique à celui de toute autre *queue* de cerise ; il ne présente ni sillons, ni arêtes, ni ailes, ni surface plane, ni aucune déformation d'où l'on puisse inférer l'existence, chez lui, d'un rameau *fascié*, en d'autres termes, soudé et multiple. — Nos 2, 3 et 4 cerises, portées sur un pied unique, ne représentent donc pas autant de fleurs réunies par soudure, mais bien 2, 3 et 4 carpelles, ou plutôt akènes, insérés sur un réceptacle commun et constituant un verticille autour d'un axe idéal. Il n'y a point ici de soudures en jeu, mais un retour, un passage à un type primitif

et symétrique, dont la cerise, telle que nous la connaissons, ne serait qu'une déviation constante par avortement.

Pour donner à ce dernier énoncé la valeur d'une démonstration complète, il nous manque sans doute l'analyse de la fleur. Peut-être pourrai-je cette année, au moment de la floraison, retrouver mon cerisier fleuri. Mais cette lacune n'infirme pas les conclusions posées; elle se borne à les atténuer. Les données fournies par le fruit suffisent à les valider; elles ne peuvent être renversées par aucune théorie. Il est vrai qu'ici se présente une autre interprétation, assez plausible et qui a pour elle certaines inductions éloignées; la voici: l'un des caractères des genres *Cerasus* et *Prunus* se tire de leur inflorescence en grappe, en thyrse, en cyme ou en mouchet. Cela reconnu, il deviendrait aisé d'expliquer comment le mouchet de notre cerise pût se transformer, en s'allongeant, en grappe lâche dans les *Prunus padus*, *Lauro-cerasus* et *Mahaleb*, en thyrse dans le *Prunus lusitanica*, etc.; et par les mêmes déductions, comment la soudure de 2, 3 et 4 flenrs, avec leurs pédoncules, a produit 2, 3 et 4 cerises sur la même queue. Telle fut aussi l'explication qui, au premier abord, me parut la plus probable. Je dus y renoncer devant l'examen des faits: le nombre des cerises multiples était trop considérable sur un même arbre, pour n'y voir qu'un accident fortuit de l'inflorescence, comme le sont les tiges fasciées; l'arbre était seul dans la contrée à porter de pareils fruits, malgré l'extrême abondance des cerises cette année (1868); personne n'a jamais vu, que je sache, ou décrit des cerises ordinaires grouppées en grappes, en corymbes ou en épis, déviations qui devraient être cependant essentielles au genre, d'après ses affinités naturelles et dans la supposition faite; le pédoncule, ni le fruit ne portaient traces de soudures; l'insertion des 2, 3 et 4 fruits avait lieu sur un plan unique et non sur un axe échelonné. — Ainsi j'étais ramené à conclure à un retour au type régulier et primitif des *Amygdalées*, comportant 5 styles, 5 akènes mono-dispermes, à péricarpe charnu, 5 sépales soudés par la base et les étamines en nombre indéfini.

Ce type serait-il assez voisin de celui des vraies *Rosacées* pour justifier une fusion des deux familles? Je ne le pense pas: je dis plus, nos cerises doubles, triples et quadruples, bien loin d'aider au rapprochement, nous en éloignent; car dans les *Rosacées* et les *Pomacées*, l'enveloppe charnue du fruit, le réceptacle et la cupule ou l'urne fructigère sont un même organe appartenant au calice, tandis que la drupe des cerises appartient au fruit seul et constitue un péricarpe charnu dont l'analogue existe chez le petit fruit charnu de la fraise et de la framboise, dans la grenade sur la pulpe rosée qui enveloppe les semences, et dans le coing sur le mucilage des graines. Dans les Pomacées, d'ailleurs, les fruits ou amandes

sont renfermés , non dans une akène, comme chez la cerise, la fraise, le rosier, mais dans un péricarpe bivalve, non soudé et polysperme.

Vers quelle autre famille les *Amygdalées* et en particulier le cerisier, inclineraient-ils donc leurs rameaux ?

Je ne ferai pas de réponse à cette question ; d'abord, parce que je ne suis point assez versé dans l'étude des flores exotiques pour avoir une opinion sur pareil sujet ; en second lieu, parce que la détermination des affinités, dites naturelles, est aujourd'hui, en botanique, tout ce qu'il y a de plus *artificiel*. Ci-devant, on se contentait de comparer entr'eux l'habitus général, la corolle, le calice, les étamines, les pistils et les fruits, et cela sous un nombre assez restreint de points de vue, et l'on arrivait par là à des rapprochements, artificiels sans doute, mais au moins aisés à constater. Aujourd'hui, le nombre et la variété des points de vue sous lesquels on peut étudier un organe, se sont tellement accrus, l'importance des caractères qu'on en déduit est devenue si arbitraire, que les permutations méthodologiques proposées n'ont pas de fin et que l'artificiel nous déborde et nous envahit. Toute méthode et toute classification des êtres créés est, de sa nature, logique et humaine ; elle l'est d'autant plus qu'elle passe pour plus philosophique : son ambition de passer pour naturelle et pour exprimer l'idée créatrice, est présomption utopique. N'en multiplions pas les essais.